



---

**INAUGURATION DE LA NOUVELLE ECOLE PAUL CHOLLET**  
**Vendredi 26 septembre 2025, 18h30, École Paul Chollet, Agen**

---

Monsieur le Préfet de Région, Cher Etienne,

Monsieur le Sénateur, Cher Michel,

Monsieur le Directeur des services académiques de l'Éducation Nationale, Cher Alexandre,

Madame la Présidente de la CAF, Chère Béatrice,

Mesdames et Messieurs les Conseillers départementaux, Chère Clarisse,

Mesdames et Messieurs les élus de la Ville d'Agen, mes chers collègues (je salue particulièrement Mohamed Fellah, Adjoint de la ville d'Agen et enfant du quartier, organisateur de cette inauguration),

Monsieur le Président du Conseil de quartier, cher Mohamed Oulad Rhiate,

Chers membres de la famille de Paul Chollet, je salue avec émotion ses enfants présents, François, Pierre, Véronique, Emmanuelle,

Mesdames et Messieurs les directeurs d'écoles,

Mesdames et Messieurs les professeurs,

Mesdames et Messieurs les parents d'élèves,

Chers élèves,

316, c'est le nombre d'élèves agenais qui ont fait leur rentrée le 1<sup>er</sup> septembre à l'école Paul Chollet. Une rentrée un peu spéciale, dans une nouvelle école. De nouveaux locaux à s'approprier, un nouveau chemin pour aller à l'école, de nouvelles habitudes pour les parents et, surtout, un cadre à la hauteur pour les enfants d'Agen et de l'ambition que porte la ville pour son futur.

Nous avons bâti une nouvelle école pour les Agenais, ici à Montanou, au Parc Mathieu, dans un quartier avec une identité forte :

- Ici, les habitants ont des ressources modestes,
- Ici, les habitants sont plus jeunes que dans le reste de la ville,
- Ici, Agen accueille souvent des personnes qui arrivent pour la première fois en France.

Nous sommes fiers de le faire ici.

L'école Paul Chollet, c'est l'histoire de 2 promesses : la promesse d'une école et celle de faire mémoire de Paul Chollet, promesse que j'ai faite le jour de ses obsèques, le vendredi 16 décembre, en la Cathédrale Saint-Caprais.

\*\*\*\*\*

D'abord, la promesse républicaine, dont l'école est le creuset. Celle qui dit que l'école doit à la fois instruire et élever. Celle qui dit que l'égalité s'obtient par la liberté de chacun d'être capable de devenir qui il veut, et que ces réussites individuelles sont le fruit de la fraternité. Cette liberté, cette égalité et cette fraternité s'obtiennent à l'école et par l'école.

L'école est le lieu de formation des esprits de la Nation, mais aussi le lieu de l'apprentissage de la vie sociale. Oui, l'école est un lieu fondamental de la vie républicaine. Oui, il y a une fonction civique et républicaine de l'école : c'est dans et par elle que s'enracine la culture républicaine. Dans ce quartier, où il y a beaucoup de primo-arrivants avec leurs enfants, l'école a la vocation d'intégrer ces enfants-là, dans la République et dans la communauté nationale.

L'école a une double vocation : d'abord, elle est le lieu d'apprentissage des savoirs fondamentaux, ensuite, celui de l'éducation des citoyens de la République. Elle doit porter l'exigence d'égalité de sa devise républicaine. L'égalité des chances à Agen, c'est une école d'excellence pour chacun de nos 2 284 écoliers agenais, ici à Montanou comme dans chacun de nos 23 quartiers.

La promesse républicaine est intimement liée à celle du mérite. Qui, lui seul, permet l'ascenseur social. Mais pas de mérite sans cadre. Pas de mérite sans offrir à tous les mêmes chances, sans donner à chaque enfant un cadre propice à l'apprentissage.

L'école Paul Langevin, qui avait accueilli pendant des décennies des jeunes Agenais, était vieillissante. Nous avons la responsabilité de la moderniser. Je vois certains de ses anciens élèves qui sont devenus des élus de leur ville, Anne et Mohamed.

Mohamed, j'ai en ce moment une pensée particulière pour toi. Je te revois, adolescent dans ce quartier et je connais ton parcours de vie depuis 30 ans. Aujourd'hui, je te retrouve élu de la Ville, où tu as grandi, et de l'Agglomération, en charge des finances et du personnel. Je suis fier de toi, et à travers toi, je suis fier de l'école Paul Langevin qui t'a formé. Les enfants de l'école Paul Chollet ont avec toi un beau point de repère.

Une école, ce n'est pas juste une histoire de bâtiment ou de structure. C'est une histoire de réussite éducative. Pas d'études sérieuses et réussies sans les fondamentaux appris à l'école primaire, sans cadre à cet apprentissage.

Le corps architectural serait bien vide sans ceux qui en sont l'âme. Le corps professoral, les directeurs et l'administration scolaire, vous êtes la conscience et les artisans de la promesse républicaine. Cette école est le modeste outil d'un travail bien plus considérable qui est le vôtre.

Je veux exprimer toute la gratitude de la Ville d'Agen à Madame Lemaitre, Madame Miquel, Monsieur At et aux équipes pédagogiques actuelles et précédentes. Je sais qu'être enseignant à Montanou, c'est par définition, plus compliqué qu'ailleurs, mais nous savons ce que vous faites et nous vous en remercions.

Le projet de l'école Paul Chollet est un projet commun, que nous partageons avec l'Éducation nationale : le projet d'une école d'excellence qui se fonde sur des locaux modernes, à la charge de la Ville, et d'une mobilisation du corps professoral et des équipes éducatives, à la charge de l'Éducation nationale. Et j'ai la conviction que les élèves auront une dette envers vous.

Parce qu'elle porte en elle la promesse républicaine, l'école est pour nous une priorité. De cette priorité politique, est né notre engagement municipal.

La promesse ne pouvait pas rester abstraite, elle devait devenir réalité.

La réalisation de la promesse républicaine, c'est l'engagement que nous avons fait aux Agenais, dans notre engagement n°33 : « *construire la nouvelle école Langevin sur le terrain du parc Mathieu : une détermination intacte* ». Lui-même était le fruit d'une promesse irréalisée, l'engagement n°77 de notre dernier mandat.

Dans la ville la plus jeune du département, où 40 % des Agenais ont moins de 30 ans et où 15 % ont moins de 14 ans, la jeunesse est une priorité. Une priorité parce que nous la voulons bien formée, heureuse, libre, et parce que nous voulons lui donner toutes ses chances.

Dans la ville de Michel Serres, qui a proclamé : « *le savoir rend heureux, le savoir rend libre* », osons affirmer que l'école est l'outil par excellence de la liberté, plus fort que tous les déterminismes familiaux et sociaux.

Parce que l'école est une priorité, dès 2009, la Ville a voté un Schéma directeur des écoles qui prévoyait la démolition et la reconstruction de l'école Paul Langevin au même endroit, pour 7,7 millions d'euros TTC.

Le projet initial avait la facilité du lieu mais manquait d'une ambition scolaire.

Nous avons eu la volonté d'amener cette école ici, au Parc Mathieu, pour 3 raisons:

- D'abord, pour la partager avec l'ensemble des 3 quartiers Nord-Est de la ville. Une école qui était au bout de la ville est aujourd'hui au croisement de ces quartiers, et elle est devenue un outil de mixité sociale. Je salue les habitants de Bézis, de Donnefort et bien sûr de Montanou-Parc Mathieu.
- Ensuite, de la sécuriser en l'éloignant de la proximité directe du site de De Sangosse, remarquable entreprise dont nous sommes fiers, mais classée site à risque.
- Enfin, nous voulions le Parc Mathieu pour ses arbres, pour une école verte, pour son espace et sa fraîcheur, pour l'inscrire dans une ambition écologique. Agen vit déjà le réchauffement climatique, et l'adaptation climatique passe aussi par les structures municipales : les enfants doivent être à l'abri quand il fait chaud, et ils le seront ici. En profitant de la page blanche que nous a laissée ce projet, notre ambition a aussi été de dessiner une école du XXI<sup>e</sup> siècle. Une école moderne, résiliente, numérique et écologique.

Et puis, il y a de la vie dans ce quartier. Quand je pense à ce quartier, je pense à ses familles qui sont autant d'amies : les Allioui, les Zoglami, les Tahibi, les Hebrard, et toutes les autres qui sont des figures connues et reconnues de la vie de Montanou.

Ce projet s'inscrit pleinement dans la stratégie urbaine de désenclavement du quartier de Montanou et dans l'enjeu de connexion au reste de la ville porté par notre municipalité. Le groupe scolaire et l'ALSH s'inscrivent ainsi en complémentarité des services publics implantés récemment dans le secteur : la Maison de Santé Pluridisciplinaire et la Maison France Services.

Ce projet ne figure pas parmi les — rares — dossiers faciles de la Ville d'Agen. La vérité est qu'après l'avoir voulu, le projet a véritablement été lancé en 2017, avec le dépôt du permis de construire. Le premier obstacle a été celui du Plan de Prévention des Risques d'Inondations, qui classait par paresse et par crainte ce terrain en zone inondable, en raison de la proximité avec la Masse. Ce classement de 2010, fondé sur une crue de 1993, faisait abstraction de tous les travaux de gestion des crues entrepris depuis en amont.

Mais nous n'avons pas abandonné. Nous sommes restés déterminés et, à force de volonté, nous avons obtenu la modification de ce plan. Votée et approuvée par l'État, elle a rendu le terrain constructible et levé le blocage. Puis, avec le dépôt du permis de construire en février 2024, la pose de la première pierre en juin 2024 et, aujourd'hui, la fête populaire qu'est cette inauguration, l'école Paul Chollet s'élève sur le terrain du Parc Mathieu.

Autrefois, sur ce terrain le long de la route de Cahors, se trouvait la maison de la famille Mathieu, une famille de juristes, devenue résidence d'été pour les enfants qui habitaient dans le centre d'Agen, place Fallières et Cours Washington, dont le seul vestige reste le portail encore en place devant l'école. C'est en 1972 que la Ville acquiert le terrain aux deux fils, Roger, avoué au tribunal d'Agen, et son frère Raymond, avocat agonais, un temps bâtonnier entre 1975 et 1976.

Aujourd'hui, c'est une plaine éducative dédiée à la jeunesse, accueillant une école maternelle, une école élémentaire et un centre de loisirs.

Cette école est le symbole même que la volonté et le sérieux en matière politique peuvent payer, et particulièrement en politique locale. Gouverner la Ville, c'est une affaire sérieuse et de volonté.

Notre détermination a payé. Nous y sommes arrivés.

Le projet d'un véritable groupe scolaire, lieu de savoir et de loisirs pour les petits Agenais, est l'un des grands projets de la municipalité. Un projet de 10,1 millions d'euros hors taxes : 7,3 pour l'école, 2,8 pour l'ALSH.

Il y a des moments où les promesses politiques se transforment en actes : nous y sommes.

Nous y sommes arrivés grâce à la détermination politique, appuyée et mise en œuvre par une administration entièrement dévouée aux Agenaises et aux Agenais. Je veux remercier ceux qui, chez nous, l'ont fait : Mohamed Fellah, Emmanuelle Cugurno, Adjointe à l'Action scolaire, puis Rose Hecquefeuille, qui lui a succédé, et Bernadette Richard qui l'accompagne. Appuyés par nos services, qui ont suivi la gestion quotidienne de ce projet : Muriel Gay, Directrice de l'Enfance et de l'Éducation, Kelly Chadaine, Cheffe de service de l'Action scolaire, Ève Nembrini, Directrice des services techniques, Anaïs Bergé, Cheffe de service bâtiments, et Jérôme Salmons, dessinateur projet.

Ceux qui l'ont fait, ce sont aussi les 14 entreprises qui sont intervenues. Et je veux dire un merci particulier à François De la Serre et son cabinet, qui ont répondu à la commande et qui ont été des interlocuteurs dans l'amélioration du projet. Merci à ses équipes et à la jeune génération : Myrte de Wildt, Hugo Willocq, Damien Carmaux, Christophe Gubala, et les autres.

Merci d'avoir inspiré la commande de la Ville, et d'avoir participé à cette école d'excellence agenaise.

Et nous avons eu un chantier responsable : 6 752 heures effectuées avec des contrats d'insertion sociale, soit 29 salariés, dont 13 issus des QPV agenais et 5 du quartier de Montanou. C'était notre volonté, et la vocation de l'école était de répondre à cette ambition d'inclusion jusque dans son chantier. Nous l'avons fait.

Il serait injuste de dire que, dans cette aventure, nous avons été seuls. Nous avons trouvé des oreilles attentives, des intérêts communs et des financements pour construire cette école. Je veux d'abord remercier l'État, Monsieur le Préfet de Région, cher Étienne Guyot, qui a été des nôtres dans ce rendez-vous avec les Agenais et qui a permis de bâtir l'école Paul Chollet en la soutenant à hauteur de 3 millions d'euros, ce qui a été considérable et décisif.

Merci également aux services de l'Éducation nationale, à son Directeur Alexandre Falco, et plus particulièrement à Jean-Michel Pignon, Inspecteur de l'Éducation nationale. L'ALSH a bénéficié d'un soutien de la CAF, dont je remercie la Présidente Béatrice Bourgarel. Et bien sûr, merci à l'Agglomération d'Agen, qui œuvre à hauteur de 1,7 million d'euros pour l'avenir agenais.

Mais, comme dans toutes les aventures, nous avons aussi connu notre part de déceptions. Et j'interpelle ceux qui ne sont pas au rendez-vous de ce chantier, éminemment symbolique. J'interpelle le Département, qui est là, mais seulement, à hauteur de 150 000 euros, soit un peu plus de 1 % du financement total.

Pourquoi cette absence ? Alors que le Conseil départemental est présent au contrat de ville. Alors qu'il a une responsabilité dans les politiques publiques en matière d'enfance et de jeunesse, il devait être un partenaire naturel de cette association. Pourquoi, sur ce dossier, le Département a-t-il perdu de vue sa responsabilité ? Les familles politiques qui ont la responsabilité de sa gestion ont-elles perdu leur boussole sociale ? Pourquoi être absent, ou quasi absent, dans les quartiers d'Agen ?

J'interpelle aussi nos différentes oppositions passées qui, conseil municipal après conseil municipal, nous ont répété : « *Monsieur le Maire, cette nouvelle école vous ne la ferez jamais !* ». Nous les avons fait mentir. Cette école est le symbole même que, lorsqu'on veut le bien des Agenais, on s'applique avec détermination à trouver des solutions. On surmonte les difficultés car c'est pour les agenais.

L'école et l'ALSH se sont faits malgré ce manque, parce que la Ville d'Agen et l'Agglo y ont œuvré.

Nous l'avons fait, pour les quartiers d'Agen, pour les enfants d'Agen, parce que, dans cette affaire, ce sont eux notre boussole. C'est une fierté, non dissimulée, des différentes municipalités. Je suis fier de ce que nous avons fait.

Cette promesse de donner aux Agenais une nouvelle école est pleinement réalisée. Les Agenais s'en sont emparés, le corps enseignant aussi, et la Ville reste à leur écoute. Je sais qu'il reste encore quelques détails à régler et qu'avec l'arrivée de la prochaine saison, les plantations viendront parachever ce cadre de vie moderne et stimulant pour la jeunesse agenaise.

\*\*\*\*\*

Seconde promesse : celle de faire mémoire du Docteur Paul Chollet.

Lors du discours que j'avais prononcé à l'occasion des obsèques du Docteur Chollet, le 16 décembre 2022, sous les voûtes de la Cathédrale Saint-Caprais, j'avais fait le serment de faire sa mémoire, et aujourd'hui, la Ville tient parole.

La Ville a déjà initié ce fil de mémoire : elle a tenu parole avec la crèche qui renvoie à la figure du pédiatre, elle a tenu parole avec la soirée en son honneur et avec le film qui retrace sa vie, et aujourd'hui elle tient parole avec cette école qui renvoie au lien qu'il avait avec la jeunesse des quartiers d'Agen. Aujourd'hui, le fil du souvenir se tend de nouveau et la mémoire reste vive.

Nous avons fait le choix de baptiser cette école du nom d'un des maires d'Agen qui a sans doute le plus aimé ce quartier et ses habitants. Maire pendant 12 ans, député pendant 8 ans, il a considérablement œuvré pour placer Agen sur la carte de France, pour lui bâtir ses chances et lui donner ses opportunités. C'est à ce maire bâtisseur et aimant des Agenais que notre Conseil municipal a souhaité rendre hommage, à l'unanimité.

Dans la toponymie de la ville, les noms deviennent des noms communs, et celui de Paul Chollet fait désormais partie de l'histoire agenaise et de ce quartier de Montanou.

Mais pourquoi faire mémoire de Paul Chollet ? Pour que sa mémoire vive et que les Agenais puissent s'abreuver à cette source. Nous le faisons pour qu'il continue à nous inspirer.

Paul Chollet, pédiatre, avait le souci de la jeunesse agenaise. Il aimait profondément les jeunes, connaissait les clefs de leur bonheur et de leur réussite. Il a tant aimé et tant été aimé dans les quartiers d'Agen, dont il avait fait une priorité, parce qu'il y trouvait une vie intense et véritable, la joie sur les visages et le bonheur dans les yeux.

Le nom que nous avons donné à cette école n'est pas abstrait. Derrière la figure de Paul Chollet, il y a les valeurs qu'il incarnait au quotidien et que la Ville veut retrouver dans le quotidien des petits Agenais :

- le travail, qui doit être le pilier de la réussite des écoliers,
- le refus du sectarisme, qui doit être le pilier de l'apprentissage de la citoyenneté,
- et l'obsession de l'influence agenaise, qui doit être le pilier de la jeunesse citoyenne d'Agen.

C'est également une fierté plus personnelle. Dans ma vie, si j'ai été quelque chose, en dehors d'être un enfant adopté par les Chollet et leur famille, c'est d'avoir été un élève de Paul Chollet. Il a, pour moi, été un maître politique, comme il a été un père pour les Agenais.

Cette école Paul Chollet, c'est l'accomplissement de 2 promesses : la promesse d'une école et celle de faire mémoire de Paul Chollet.

Vive l'école Paul Chollet !

Vive Agen et sa jeunesse !